



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin : genèse et préambule, 1798-1800 / Michel Jangoux

éd. PUPS, 2013

cote : 59.181

Le Commandant Nicolas Baudin explora sur ordre de Bonaparte les côtes australiennes entre le 1^{er} juin 1801 et le 7 juillet 1803. Cette campagne minutieusement préparée fut l'une des 18 missions scientifiques d'exploration du Pacifique conduites par la France entre le voyage de Bougainville en 1767-1769 et celui de Louis de Freycinet en 1817-1820. Précédées d'ailleurs par les campagnes australes d'Amédée Frézier en 1711-1714 et de Jean-Baptiste Bouvet de Lozier en 1738-1739 qui n'avaient pas encore de caractère scientifique. Le voyage de Baudin autour des *New South Wales* et de *Nieuwe Holland* achevait la mission de Lapérouse, dont l'expédition avait disparu après son escale à Botany Bay alors qu'elle se préparait à reconnaître le littoral encore inexploré de la future Australie. On ne savait pas encore à l'époque qu'elle s'était perdue en 1788 sur le récif de Vanikoro. Le voyage du commandant Baudin a trois caractéristiques particulières.

Catastrophique sur le plan sanitaire et sur le plan humain en raison des erreurs commises par son commandant malgré sa grande expérience des voyages tropicaux au long cours, l'expédition Baudin, accomplit un travail scientifique exemplaire. Cuvier lui rendit hommage en 1806 au cours d'une séance de l'Académie, répertoriant plus de cent mille échantillons zoologiques, dont au moins 2 500 étaient inconnus. C'était en particulier l'œuvre du naturaliste Périon et du dessinateur Lesueur, dont les vélins originaux sont conservés au Havre.

La seconde particularité du voyage est sa coïncidence avec celui du commandant Matthew Flinders qui explora les côtes australiennes entre le 10 décembre 1801 et le 10 août 1803, partageant son but scientifique avec le souci de contrôler les intentions de la France dans le Pacifique Sud. Les deux commandants se rencontrèrent le 8 février 1802 au large d'Adelaide, dans une baie qui porte encore le nom de baie de la Rencontre : *Encounter Bay*, et ils échangèrent leurs observations malgré l'état de guerre de leurs nations. L'état de South-Australia a fondé en 2002 son bicentenaire sur celui de la rencontre entre Baudin et Flinders, source de la première cartographie de son littoral. Une pyramide de béton commémorative a été immergée en mer en présence de grands voiliers australiens et de la frégate *Vendémiaire* à l'endroit et au moment précis de la rencontre historique entre le *Géographe* et l'*Investigator*.

¹

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Sur le plan de l'hydrographie, l'une des caractéristiques majeures du voyage de Baudin est qu'il appliquait la nouvelle méthode des « arcs capables » mise au point en Tasmanie par Beaumamps-Beupré, hydrographe de l'expédition d'Entrecasteaux à la recherche de Lapérouse. L'Atlas de la mission Baudin Voyage de découvertes aux Terres Australes, exécutée par ordre de sa majesté l'Empereur et le Roi, sur les corvettes le Géographe et le Naturaliste et la goélette Casuarina pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 fut publié en 1812. Ses 32 cartes dressées pour la plupart par Louis de Freycinet et Charles-Pierre Boullanger, avaient été calées en longitude sur quatre références principales encadrant l'Australie : Timor, La baie des Chiens Marins (Shark-Bay), l'île Decrès (Kangaroo Island) et Port Jackson (Sydney), sur un total de plus de 700 observations répétées de distances lunaires. Comme toutes les expéditions scientifiques, Baudin effectuait aussi bien entendu des comparaisons par les montres et horloges. La précision des coordonnées géographiques comparées aux coordonnées modernes était pour les trois quarts de l'ordre de 1° d'arc en latitude, et de 3° en longitude, ce que l'on faisait de mieux en ce temps. C'est ainsi sur les côtes méridionales de l'Australie qu'eut lieu sur le terrain la première confrontation de la cartographie nautique classique et de l'hydrographie moderne, puisque Flinders, dont les travaux sur le magnétisme terrestre étaient remarquables, et dont les cartes étaient également excellentes, était encore un adepte des méthodes de cartographie par relèvements au compas magnétique. Il disposait d'ailleurs des copies manuscrites des cartes de Beaumamps-Beupré le long des côtes Sud de l'Australie, confisquées par l'Amirauté.

L'originalité de l'approche du professeur Langoux, auteur de plusieurs ouvrages sur les explorations lointaines et sur le voyage de Baudin, est de se consacrer à la préparation de l'expédition, afin de comprendre les raisons pour lesquelles des désaccords haineux allaient opposer l'équipage et l'état-major scientifique au commandant Baudin. L'auteur explore minutieusement les lettres et les documents éclairant le projet, les navires, les instructions et le matériel, mais aussi les hommes, équipages, officiers et savants, leurs antécédents, leurs caractères, leurs expériences qui allaient influer sur leur comportement individuel et collectif dans la promiscuité carcérale et insalubre des frégates à la mer. Et particulièrement le caractère de leur chef, Nicolas Baudin, décidé à faire régner une discipline et une subordination sans concession communes aux passagers civils et aux militaires. L'analyse fine des relations et des échanges entre le Premier Consul, l'Institut, le Muséum d'Histoire naturelle et la Marine établit les prémisses des tensions à venir et éclaire les péripéties du déroulement du voyage.

Complétant très utilement l'abondante bibliographie sur le commandant Nicolas Baudin, cette approche explicative de la genèse du voyage d'exploration est particulièrement intéressante, s'agissant de l'une des expéditions navales les plus contrastées entre sa débâcle sanitaire et son ambiance délétère – qui allèrent jusqu'à faire croire à son échec – et ses résultats scientifiques exemplaires. Au prix de quarante désertions à l'île de France et du retour de seulement six savants sur les vingt-quatre embarqués au départ du Havre, dont deux moururent peu après. Cinq étaient morts en route, et treize débarqués ici et là, la plupart malades. Baudin lui-même s'était éteint à l'île de France en 1803.